

SORCELLERIE NUMÉRIQUE

Que la révolution numérique présente une nouveauté radicale par rapport à la révolution mécanique, voici une expérience de pensée qui l'illustre (inspirée de celle faite par Nazim Fatès dans *Lettres à Alan Turing*, J.-M. Lévy-Leblond [dir.], Thierry Marchaisse, 2016).

Imaginons que je débarque dans l'Athènes céleste, et que Pythagore me demande ce qu'il y a de neuf sur Terre depuis qu'il l'a quittée. Je pourrais, avec un mal fou, certes, mais je pourrais néanmoins lui décrire à peu près nos moteurs et nos avions, le convaincre qu'ils ne sont mus par aucune magie. Par contre, même en atteignant le sommet de l'éloquence didactique, impossible de lui expliquer qu'avec



un objet tenu dans la main, je puis voir une personne éloignée de 1 000 kilomètres et parler avec elle, écouter de la musique, lire des livres sans savoir où ils se trouvent, rafraîchir mes connaissances sur sa secte à lui, Pythagore, disparue depuis longtemps, et m'informer des derniers événements en Grèce ! Je ne crois pas à ta sorcellerie, me rétorquerait-il.

Comme aurait pu le dire un autre Grec Ancien, on ne vit pas deux fois dans le même Univers.

ALLONS ENFANTS DE LA PATRIE...

La médaille Fields et le prix Abel flattent les Français : leur nation a le génie des mathématiques. Trois fois moins peuplée que les États-Unis, elle a presque autant de lauréats. Certes, cette quasi-égalité repose



sur quelques coups de pouce, mais ils n'ont rien de bien méchant. Alexander Grothendieck est né apatride à Berlin, Jacques Tits est né en Belgique, Artur Ávila au Brésil, mais tous ont beaucoup travaillé en France et en ont pris la nationalité. Alors, leur place est en équipe de France.

Accroître encore notre palmarès serait facile. Annexons la Belgique ! Puis décrétons, avec effet rétroactif, que tout individu né sur le sol belge est français de naissance. Plus ne serait besoin de coups de pouce pour ajouter à notre gloire deux médailles Fields (Pierre Deligne, Jean Bourgain) et deux prix Abel (Jacques Tits, devenu français de souche, et encore Pierre Deligne). Quant à la propagande indispensable pour justifier une entreprise militaire, elle proclamerait que c'est le génie français qui, à l'étroit dans les frontières actuelles, déborde, fertilise la Belgique voisine et fait d'elle un grand pays mathématique !

Bien des guerres ont eu des causes plus futiles, non ?

HISTOIRES D'ÉCRITURES

Que connaître l'histoire d'une notion en facilite l'apprentissage est sûrement vrai, vu la quantité de gens qui pensent ainsi. Suggérons donc que, avant d'enseigner aux enfants à lire et à écrire, on leur raconte l'histoire de l'écriture.

À 5 ans, ils apprendront que l'écriture semble remonter au IV^e millénaire avant notre ère. Elle serait née en Mésopotamie pour les besoins d'opérations comptables dans des centres urbains. Elle ne vient pas de rien : on peut considérer l'art figuratif comme une protoécriture. L'histoire du cunéiforme, sur la longue durée, sera l'occasion d'analyser l'écriture comme une technique évoluant en corrélation avec les autres. Une initiation aux

hiéroglyphes égyptiens et aux signes divinatoires sur les écailles de tortues dont dérivent les caractères chinois fera sentir aux enfants toute l'inventivité humaine, et les convaincra de leur chance de vivre dans une civilisation ayant un système plus simple, l'alphabet. L'observation ludique de l'évolution de quelques lettres illustrera la généalogie menant de l'alphabet phénicien aux alphabets grec puis latin. On signalera que les alphabets hébreu et arabe descendent aussi du phénicien. Arguer de cette parenté pour résorber d'éventuelles tensions sociales ou raciales dans la classe est laissé à l'initiative de l'enseignant.

Ainsi préparés à l'arbitraire du signe, les enfants, à 6 ans, apprendront à lire et à écrire comme qui rigole.

RAISONNABLEMENT RATIONNEL

Les préjugés sont exaspérants, mais l'humanité leur doit sa merveilleuse diversité. Si les hommes n'avaient d'autres convictions que les conclusions fondées sur un examen rationnel, tous penseraient de même – à quelques nuances près de démarches, qui seraient vite réglées. Ils ne gagneraient donc rien à discuter.



Si je me crois rationnel, je ne cherche pas à discuter, mais à convaincre ; je ne modifie ma position qu'au cas où mon argumentation révèle une faille. Pour que je discute vraiment, il faut que, lucide sur moi-même, je sois conscient d'être la proie obligée de préjugés et de passions. Autrement dit, je dois être assez rationnel pour me rendre compte que je ne le suis pas. La raison m'aide à discuter si elle m'avertit qu'elle n'est pas plus avec moi qu'avec mon interlocuteur. Sinon, elle me crispe sur mes certitudes. ■

LE MINISTÈRE DE LA JUSTICE RECRUTE

www.metiers.justice.gouv.fr



SOUTENIR
LES JEUNES SOUS
PROTECTION JUDICIAIRE
ET LEUR FAMILLE

TRAVAILLER
AU SEIN D'UNE ÉQUIPE
PLURIDISCIPLINAIRE

MENER
DES INVESTIGATIONS
ET APPORTER DES
ÉCLAIRAGES CLINIQUES
DANS LE CADRE DE
L'ACTION ÉDUCATIVE

VOUS DÉTENEZ UN DIPLÔME DE PSYCHOLOGUE ?

REJOIGNEZ LA PROTECTION JUDICIAIRE DE LA JEUNESSE
Une administration promotrice de santé

